



Jean-Michel Apathie, meilleur cuisinier de France

Vendredi 28 août 2009, sur RTL, Jean-Michel Apathie recevait Vincent Peillon. Le talentueux journaliste politique que se partagent RTL et Canal + a su tirer le meilleur de son invité, ce qui ne saurait nous surprendre.

Un cuisinier arpenteur

Sacré « meilleur intervieweur de France », par le magazine *Elle* du 17 mars 2008, Jean-Michel Apathie avait confié à son blog, le 2 février 2007 : « *Mon truc, c'est la cuisine [1]* », et comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater [2], le meilleur interviewer est l'un des meilleurs cuisiniers parmi les journalistes politiques. Un exemple du journalisme de microcosme qui nous intéresse à ce titre.

Jean-Michel Apathie travaille pour une maison renommée. Le 4 février 2009, il confiait sur son blog que s'il se sentait si bien sur RTL c'était en raison d'« *une tradition d'information de bon niveau, un savoir faire journalistique, une culture professionnelle, qui rendent cette maison attachante et qui nourrissent mon plaisir d'y travailler* ». Aussi, concluait-il, « *le désir de continuer à arpenter les chemins du journalisme à RTL est infiniment plus fort que tout le reste.* »

Dernière étape de l'arpenteur de cuisine, donc, l'interview de Vincent Peillon, député européen et dirigeant du Parti Socialiste.

Questions pour un champion ?

Nous avons recueilli pieusement *l'intégralité* des questions (ou des interventions) de Jean-Michel Apathie – qu'on a simplement regroupées par centre d'intérêt, avec des titres de notre choix, pour permettre une lecture rapide qui en saisisse toute la substance.

Mais les détails méritent le détour :

► Le cas Aubry

- « *On vous présente parfois Vincent Peillon, comme un premier secrétaire bis, comme un caillou dans la chaussure de Martine Aubry. Vrai ou faux ?* »

- [Interruption pour préciser que Xavier Darcos, évoqué par Vincent Peillon avec qui il vient de co-signer un livre, « *...n'est plus ministre de l'Éducation. Vous n'avez pas de chance...* »] Et...

- « *Vous avez de l'amitié pour Martine Aubry [...] Ecoutez-la hier soir à la Rochelle, elle est au micro d'Emmanuelle Julien, l'envoyée spéciale de RTL : "Je suis heureuse que tous les partis de Gauche aient décidé de venir ici non pas pour faire des belles photos, c'est pas le sujet". Et voilà, bang ! Vous vous l'aimez bien, mais elle, dès qu'elle le peut, elle vous tacle.* »

► Le cas Bayrou

- « *Alliance toujours. Le MoDem est-il de gauche ?* »

- « *Selon vous... Selon vous...* »

- « *Est-ce qu'ils sont de gauche ?* »

- « *Pour la petite histoire, vous avez des contacts avec François Bayrou ?* »

- « *Bon, c'est dommage...* »

- « *Enfin, si vous pensez qu'il est de Gauche, voyez, vous dites on parle avec tout le monde...* »

► Le cas Strauss-Kahn

- « *Tous les dirigeants socialistes sont désormais acquis à l'idée d'une primaire pour désigner un candidat de la gauche à l'élection présidentielle. Quand le Parti socialiste doit-il définir ce mécanisme, d'après vous ?* »

- « *Quel est le moment de la désignation idéal du candidat de la Gauche à l'élection présidentielle, d'après vous Vincent Peillon ?* »

- « *Comment allez-vous gérer le cas de Dominique Strauss-Kahn ? Selon les sondages, c'est le dirigeant socialiste le plus crédible pour la fonction présidentielle, et il est pris jusqu'en 2012 à la tête du FMI. Comment vous gérez cette question ?* »

- « *Posons la question autrement. Est-ce que la mise en place rapide du mécanisme des primaires n'est pas une manière d'exclure Dominique Strauss-Kahn de la course présidentielle ?* »

- « *En allant rapidement, vous excluez Dominique Strauss-Kahn de la mécanique...* »

- « *Oui mais alors, il devra démissionner du FMI...* »

► Le cas Peillon

- « *Question simple à Vincent Peillon [...] Réfléchissez-vous à la façon, dont vous pourriez exercer la fonction présidentielle, un jour ?* »

- « *Vous vous excluez d'être candidat ?* »

- « *Vous êtes un dirigeant socialiste important, monsieur Peillon...* »

- « *Vous allez avoir 50 ans...* »

- « *Est-ce que vous excluez d'être candidat à l'élection présidentielle ou est-ce que vous y réfléchissez ?* »

- « *Dans l'intimité de votre réflexion... Vous excluez d'être candidat un jour, ou est-ce que vous y pensez quelque fois ?* »

- « *Quand on ne veut pas répondre aux questions qui sont posées, on y arrive, Vincent Peillon...* »

Nous n'avons pas conservé les réponses, pour une raison que la lecture des seules questions permet de supposer : leur intérêt à peu près nul. Quel que soit l'interlocuteur, pour peu qu'il tente de répondre, comment pourrait-il en être autrement quand les enjeux politiques sont réduits à des jeux politiques par celui-là même qui interroge... Plus intéressante : la placidité avec laquelle se livre M. Peillon à cet exercice, qui ressemble à un rituel aux règles obscures, mais apparemment parfaitement maîtrisées par les deux participants.

Quand M. Apathie formule une question qui *doit* focaliser l'intérêt des auditeurs puisqu'elle taraude le journaliste « politique » – l'éventuelle candidature de Peillon... « un jour » (2012 ? 2017 ? 2022 ?) ! –, il ne manque pas de ténacité pour obtenir une réponse. Mais poser cinq fois une question inoffensive ou inepte ne la rend pas plus percutante et ne devrait pas valoir à l'interviewer un brevet d'intrépidité [3].

« *Quand on ne veut pas* » poser des questions qui ne réduisent pas la politique au petit jeu des ambitions personnelles, quel sens donner à cette obstination ? S'agit-il de faire preuve d'impertinence et d'indépendance en donnant une forme incisive à des questions subalternes ? De tester l'art de l'esquive de l'interlocuteur ?

[1] Cité et commenté ici même.

[2] On pourra lire sur le site d'Acrimed, entre autres exemples, « Jean-Michel Apathie et la mise en scène politicienne de la politique » (avec vidéo) ; « Les grands entretiens de Jean-Michel Apathie » (publié en février 2007 à l'occasion de l'élection présidentielle), « Les intervieweurs et le PS : des débats d'orientation ? » (publié en novembre 2008 à l'occasion du congrès du Parti socialiste) et « Elections au Parlement européen : la campagne affligée et affligeante de RTL ».

[3] Voir, pour un autre exemple, « un sketch de Nicolas Demorand » face à Jean-Pierre Debré (avec vidéo).

De la cuisine à l'alcôve

Qu'est-ce que le journalisme pour l'arpenteur Apathie ? Le 10 janvier 2007 sur RFI, il ouvrait une piste : « *Je pense que le journaliste a une responsabilité, c'est-à-dire la responsabilité de dire ce qui est. Et le journaliste n'a pas à accompagner tel ou tel dans sa quête ou dans sa conquête du pouvoir. Ca, c'est très clair. Le journaliste doit rester à sa place. Et, sa place, ce n'est pas avec ceux qui gouvernent ou qui veulent le faire. Sa place, c'est avec les citoyens qui cherchent à comprendre. Alors, ça, il ne faut pas l'oublier.* ». Nous ne l'oublierons pas...

Mais comprendre quoi ? Écoutons encore le « meilleur interviewer de France ».

A propos de la publication par *Paris Match*, en février 2009, d'une photo de Ségolène Royal à Marbella avec son prétendu nouveau compagnon, Jean-Michel Apathie déplore [4] l'absence d'« *une réflexion sur le journalisme, ce qu'il peut*

faire, doit faire, ce qu'il doit au lecteur, le moment où il va trop loin. Il n'y a même pas dans les pages des journaux ce matin, une distinction entre intérêt commercial d'un scoop et intérêt journalistique pour le lecteur. A croire même que pas un journal ce matin n'a lu Paris-Match pour constater, par exemple, la vacuité du scoop. A part, les photos, rien, pas une information intéressante sur ce couple. Vivent-ils ensemble depuis longtemps ? Où se sont-ils rencontrés ? Qu'est-ce qui les rapproche ? Qui est cet homme ? La part minimale de journalisme n'est même pas remplie ».

Faut-il en conclure qu'emprunter « les chemins du journalisme » en compagnie de Jean-Michel consiste en somme... à rejoindre la cuisine en passant par l'alcôve ?

Olivier Poche, 10 septembre 2009

[4] Sur son blog, le 27 février 2009.
